

Un article remarquable, mais, évidemment, historiquement incorrect.

Tout y sonne juste parce que tout est vrai.

Il est exact qu'en 1815, le peuple français était excédé du comportement des Bourbons, qui, bien que revenus comme de simples bagages dans les fourgons anglo-prussiens (pour simplifier), avait repris toute leur arrogance *ante* 1789.

Quant à la fameuse « légende noire », elle n'est que l'une des inventions sournoises de quelques historiens napoléoniens. Les Français étaient encore prêts à combattre avec et pour Napoléon.

Dans ses « Souvenirs de Paris en 1804 », un écrivain et dramaturge allemand, August von Kotzebue, note :

*« Beaucoup d'émigrés, qui s'étaient hâtés de fuir dès les premiers troubles, rentrent sans bruit. Dans ce Paris qui reste révolutionnaire par l'aspect sinon par les tendances, ils trouveront les traces mal effacées de tous les maux que causa en partie leur lâcheté incurable. Ils pourront voir encore, avec une indignation qui n'ose pas se manifester, avec une douleur qui devrait s'accompagner de remords, sur l'ancienne place Louis XV, la barrière de bois qui entourait l'échafaud, cet échafaud sur lequel montèrent, livrés par eux, Louis XVI, Marie-Antoinette, et les plus fidèles serviteurs de la monarchie... »*

Comme l'écrit très justement Kaspary, qui aurait eu envie de mourir pour ces gens-là ?

Comme il a tout à fait raison d'écrire que Napoléon se montra toujours beaucoup trop pondéré dans ses demandes d'indemnités de guerre, et qu'il fit part de trop de mansuétude envers ces monarchies qui ne rêvaient que de l'anéantir.

En 1806, il eût fallu qu'il abatte la couronne de Prusse, et, en 1809, celle d'Autriche, dont le souverain n'était pas encore son beau-père. On verra d'ailleurs en 1813 et 1814 la reconnaissance que le beau-père en question aura pour son gendre.

Dans cet esprit, il faut toujours rappeler cette phrase extraite de « L'histoire de Napoléon » par Norvins, car elle dit tout sur « l'esprit » ses souverains européens envers la maître de la France :

*« L'Europe ne cessa de le provoquer à la guerre dans l'espoir d'user les forces du géant qui se consumerait à force de victoires. Le calcul était juste : victorieux pendant vingt ans, Napoléon a succombé enfin sous les coups de ses alliés, qui ne cessèrent jamais d'être ses ennemis. »*